

29 octobre 2011 [http://www.letemps.ch/Page/Uuid/808044da-018d-11e1-ba19-bf62289c794b/Bienvenue sur Terre Birmanie](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/808044da-018d-11e1-ba19-bf62289c794b/Bienvenue_sur_Terre_Birmanie)

Bienvenue sur Terre, Birmanie! Par Beat Kappeler

Après des décennies de dictature ubuesque, les généraux birmans ont tout simplement décidé que c'en était assez. Une révolution de l'intérieur qui fait sortir l'un des derniers pays ermite de sa coquille.

L'antépénultième pays refermé sur lui-même, gouverné par une dictature loufoque, est en train de s'ouvrir et de rejoindre le monde: la Birmanie. Les deux derniers résistants sont Cuba et la Corée du Nord. Cette ouverture semble s'opérer complètement de l'intérieur, sans guerre civile et sans agression extérieure. La junte militaire au pouvoir depuis cinquante ans a tout simplement décidé que c'en était assez. A vrai dire cette décision n'est pas prise dans l'isolement total: la Birmanie est une preuve que la mise au ban internationale produit des effets palpables.

Il y a encore bien d'autres pays régis par une dictature dans le monde. Mais la dictature birmane avait ceci de loufoque que, comme à Cuba et en Corée du Nord, elle ne prétendait pas faire mieux que les autres pays, ce qui normalement est une façade arborée par la plupart des dictatures. Or les dictatures loufoques clament haut et fort leur différence. En Birmanie, c'étaient les généraux qui menaient le jeu et se comportaient d'une façon totalement volontariste: à l'image d'un caporal de caserne qui punit, qui sévit, qui décide des pauses et du temps du repas. En effet, ces dernières années les militaires birmans ont changé le nom du pays – devenu Myanmar –, son drapeau, sa capitale. Une ville bâtie à partir de rien, selon des principes qui isolent tout le monde, les ministères, les maisons, la ville elle-même du reste du pays, et il y a lieu de penser que les militaires ont perdu par là même le contact avec leur pays et avec les événements. S'ensuivaient logiquement des décisions contradictoires – ils toléraient des manifestations, puis les supprimaient violemment; ils libéraient l'opposante Aung San Suu Kyi et l'arrêtaient à nouveau; ils refusèrent l'aide internationale après le tsunami et une tempête meurtrière, ils organisèrent, en 2010, une élection, mais la truquaient complètement.

Mais miracle, en 2011, le gouvernement est cédé à un premier ministre, et on amorce une révolution démocratique, non sans éléments loufoques encore. C'était le chef de la censure lui-même qui a annoncé il y a un mois que la censure n'avait pas sa place dans le pays. Les liaisons internet sont établies, un projet de barrage extrêmement impopulaire est stoppé, et les prisonniers politiques sont libérés.

Economiquement, l'événement est de taille aussi. Le pays compte presque autant d'habitants que la France, il dispose de certaines ressources exportables et l'agriculture rapporte bien. C'est encore une adjonction à l'économie mondiale, «a frontier state» comme on appelait les prises de terre nouvelle en Amérique du Nord au XVIIIe et XIXe siècles. La Chine avait opéré une révolution politique puis économique tout aussi volontariste trente ans auparavant. C'était un «frontier state» d'une dimension énorme et qui transforme encore le monde de jour en jour. Mais parallèlement, le Vietnam, le Cambodge, l'Indonésie et le Bangladesh faisaient de même. Ces pays ajoutent, sans que le petit Occident s'en aperçoive, un poids sensible à ce monde nouveau et ouvert. Rien que le Vietnam aura, en 2035, une population plus importante que la Russie, selon les experts de l'ONU. La Birmanie c'est la France, l'Indonésie et le Bangladesh dépassent ensemble largement le poids démographique des Etats-Unis. Et cette semaine on célèbre la naissance du nouveau-né qui fait atteindre le chiffre de 7 milliards à la population humaine. C'est important, mais la répartition nouvelle des poids relatifs importe aussi. La Birmanie fait donc partie à présent de cette Asie en éveil.

Une photographie parue dans ce journal mercredi, documentait la rapidité de ce monde en ébullition: le centre de Grozny, dix ans après la guerre. Une ville ravagée et détruite par les guerres civiles à répétition et l'intervention russe est complètement reconstruite, semble-t-il, redécorée, avec une église orthodoxe à coupes en or, ses énormes tours de bureaux et des boulevards d'une ampleur stalinienne. Là, le volontarisme a été celui de la Russie qui documente une normalité souhaitée. La Birmanie entre dans une normalité réelle.